

Québec, le 4 avril 1969

Monsieur l'Abbé Antoine Sirois  
Faculté des Arts  
Université de Sherbrooke

Cher monsieur,

J'ai lu avec le plus grand intérêt le texte de votre cours présenté à l'Université McGill, et que vous avez eu la bonté de me faire parvenir. Pour l'essentiel, il est si vrai qu'il me révèle à moi-même le thème constant de ce que j'ai écrit, dont j'avais une certaine conscience, certes, mais enveloppée de quelque brouillard. Et c'est tant mieux, car, sans curiosité envers soi-même, sans mystère à pénétrer, qui donc se mettrait en frais d'écrire. Heureusement qu'il me reste encore à déchiffrer.

J'admire beaucoup votre travail qui va en profondeur – pas qu'il y ait tellement de profondeurs à sonder – mais enfin qui s'attache aux couches sous-jacentes d'une oeuvre.

Je vous retourne la page 2 de votre texte où j'ai pris la liberté de faire de petites rectifications, pensant qu'elles pourraient vous être utiles.

Je vous prie d'accepter, Monsieur, l'expression de mon entière sympathie et mes souhaits les meilleurs pour l'accomplissement de votre projet.

Gabrielle Roy